

## LE MOSCOU DE LOUNGUINE OU LA VODKA SOCIALE

À l’instar de ses personnages de prime abord peu charismatiques, le Moscou de Pavel Lounguine est cru, âpre, « brut de décoffrage ». Le cinéaste parvient à le sublimer grâce, entre autres, aux vapeurs de vodka. Son Moscou est celui de la classe des travailleurs anonymes avant l’effondrement de l’URSS dans *Taxi Blues* (1990), puis le Moscou violent et déchiré entre deux visions antinomiques du monde avec *Luna Park* (1992), et enfin le Moscou chaotique d’après la *Perestroïka* d’*Un nouveau Russe* (2002).

### La collision de deux mondes

*Taxi Blues* est une chronique moscovite de la rage, de la frustration et du désespoir. Elle oppose Liocha Seliverstov, un saxophoniste juif, alcoolique, attiré par une nouvelle Russie, à Ivan Chlykov, un chauffeur de taxi cupide, antisémite et nostalgique de l’ère communiste en pleine déshérence. Ils vivent dans le même pays, parlent la même langue, parcourent les

mêmes rues, mais semblent vivre sur des planètes différentes. La vodka va être à l’origine de leur rencontre. Le musicien Liocha et ses amis cherchent de l’alcool et un endroit pour le boire – puisque, sous Gorbatchev, la « loi sèche » prohibait la vente d’alcool. Chlykov les conduit à la gare de Leningrad, où il cache de la vodka dans des consignes pour la revendre au



marché noir. Pour les héros du film, boire entraînera bien des déboires : Liocha refuse de payer sa dette à Chlykov. Celui-ci va alors le poursuivre inlassablement, non pas pour récupérer son argent, mais plutôt pour essayer d’en faire un travailleur comme lui, un homme « normal ». Il le forcera à faire des petits jobs,